Les dingos **de l'identité**

ILS NE SAVENT PLUS OÙ

En un temps où la tendance est plus à la recherche de ce qui sépare que de ce qui rassemble, il était inévitable que fleurissent des dérives. Chacun se replie sur son pré carré ethnique, une histoire revisitée ou confisquée, une culture accaparée, et ce n'est pas beau à voir.

Au Cameroun, la statue de la repentance a fait un bide



Antoine Idier / AFP

Bien que je n'en aie pas le droit, je vous présente mes excuses. » Sur un vague rond-point de Douala (Cameroun), une grande bonne femme blanche de 4 m de haut brandit ce message repentant, l'air serein, parmi la pétarade et le tumulte du trafic. Placé le 6 décembre 2017, ce panneau imprimé recto verso est une œuvre de Sylvie Blocher, installée dans le cadre du Salon urbain de Douala. Moins de vingt-quatre heures plus tard, elle est démolie dans une ferveur de klaxons et de *« hourras ! »*.

Sorte de statue de la repentance, l'installation affirme un « je » signifiant « moi la Blanche » et un « vous » signifiant « vous les Noirs » (ou Camerounais ou Africains). *« Comme mon pays, la France, n'a jamais présenté d'excuses au peuple camerounais pour avoir commis des exactions et*

JE SUIS UN CYBORG



Marvin Joseph / Getty

Premier individu au monde à porter une antenne implantée dans son crâne, Neil Harbisson est un cyborg revendiqué et reconnu officiellement par l'Etat britannique. Après des démarches administratives, son portrait avec antenne a été intégré à son passeport. Pourquoi une antenne ? Pour entendre les couleurs. Ce Catalan, natif de Belfast, est affecté depuis sa naissance d'achromatopsie : il ne voit qu'en noir et blanc.

En 2003, après une conférence sur la cybernétique et les possibilités d'extensions sensorielles, il se rapproche du conférencier et, l'année suivante, l'antenne est implantée. Celle-ci est dotée d'un « œil » (d'où son nom d'*eyeborg*), une caméra qui capte les couleurs et les transforme en fréquences sonores : le bleu, par exemple, est aigu, et le rouge, grave. Bref, l'homme est désormais un cyborg, « union entre l'organisme et la cybernétique, entre le cerveau et le logiciel ». Neil Harbisson en mesure les effets : *« Je peux recevoir des appels téléphoniques à ma tête »*, désormais adaptée à Bluetooth. *« Je peux aussi bien me connecter à des appareils proches ou encore à Internet. »* En 2010, il crée la Fondation Cyborg avec une autre cyborg catalane, Moon Ribas, une chorégraphe performeuse également adepte des prothèses technologiques (par exemple, des implants sous les coudes lui permettant de sentir les tremblements de terre, elle improvise une chorégraphie selon leur intensité), afin d'encourager les hommes à devenir des cyborgs et de promouvoir le cyborg art. ■ **M.F.**

LS HABITENT !

des crimes durant la colonisation, je vous présente, bien que je n'en aie pas le droit, des excuses », explique-t-elle. Sylvie Blocher ne comprend pas qu'elle importe dans un pays qu'elle ne connaît pas ses significations occidentalo-centrées.

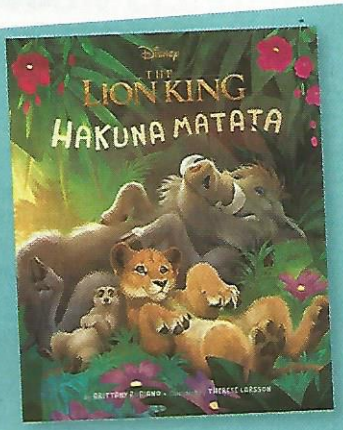
Niaiserie politique

Habituée à l'entre-soi complaisant d'une petite-bourgeoisie artistique internationale socioculturellement homogène et confite d'une prétendue « ouverture sur le monde », elle n'attendait sans doute pas une réaction si hostile. Renvoyant ceux à qui elle s'adresse à un statut d'objet – de pitié, d'une bienveillance fantasmée –, sa niaiserie politique bien-pensante est presque aussi méprisante que le discours de Dakar de Nicolas Sarkozy, qui déclarait que *« l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire »*. Cette destruction de son œuvre, c'est le camouflet à un monde de l'art enivré de proclamations moralisatrices de sujets bien réels, qui ne tolèrent pas l'offense.

Le plus comique reste peut-être la posture du « Bien que je n'en aie pas le droit », alors que l'œuvre a été inaugurée par les autorités locales de ce qui est un des pays les plus corrompus au monde, comme le rappelle chaque année Transparency International, problème sûrement davantage urgent pour le peuple camerounais que les complexes occidentaux de culpabilité historique. ■

MIKAËL FAUJOUR

"HAKUNA MATATA" OU LE REFRAIN INTERDIT



Qui n'a jamais fredonné « *Hakuna Matata* » ? Pourtant, cette chanson, composée par Elton John pour le dessin animé de la firme Disney *le Roi Lion*, en 1994, ne devrait plus être entonnée par nos chères têtes blondes. Ainsi en a décidé Cathy Mputhia, journaliste kenyane du *Business Daily*. A l'en croire, la phrase, déposée comme une marque par la multinationale américaine pour pouvoir l'apposer sur des tee-shirts, est du swahili, une langue véhiculaire parlée en Afrique subsaharienne par 150 millions de personnes. L'expression, qui signifie « Pas de problème », appartiendrait donc au seul continent noir. Lors de la sortie du remake filmé du long-métrage d'animation en juillet dernier, une pétition sur change.org dénonçant l'appropriation colonialiste et l'exploitation mercantile a recueilli plus de 130 000 signatures en moins de quinze jours. A ce jour, l'abandon des droits par le géant du divertissement n'a toujours pas été prononcé. Mais les réseaux sociaux hurlent à l'*« insulte envers l'Afrique dans son ensemble »*. Qui instruira à présent le procès contre ce célèbre fabricant informatique qui s'est emparé de la pomme, symbole fruitier mondialisé ? ■ M.P.



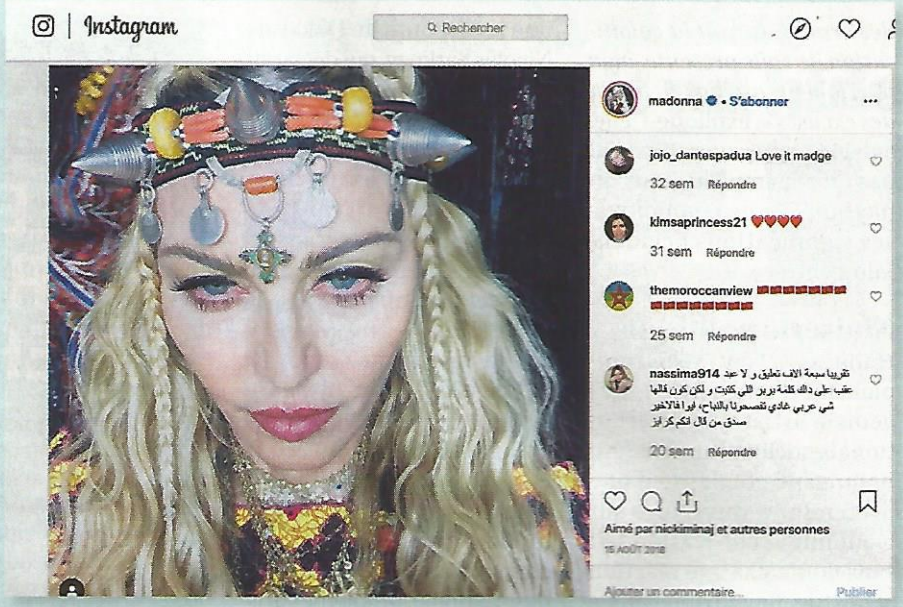
"J'aurais voulu être une filleeeeeette"

Le mécanicien canadien Paul Wolscht coulait des jours ordinaires auprès de sa femme et de ses sept enfants, mais in petto, ça n'allait pas. Or, merci bien, il faut « être de son temps », un temps où le désir se veut force de loi. Ainsi, l'esprit libéré du sentiment du devoir parental (plus exactement, foutu à la porte par son épouse, lasse de ses excentricités, comme demander à ses enfants de lui vernir les ongles), Paul s'est trouvé un temps à la rue, privé de ses enfants, mais il peut dorénavant enfin assumer ce qu'il « est » : une fillette de six ans. *« Je ne peux pas nier que j'ai été marié. Je ne peux pas nier que j'ai des enfants. Mais je suis allé de l'avant, à présent, et je suis retourné en enfance. Je ne veux plus être un adulte, maintenant, et je veux seulement vivre ma vie comme je ne pouvais pas le faire quand j'étais à l'école »*, explique celui qui, conservant des traits virils, s'appelle dorénavant Stefonknee, porte robe à fleurs et ruban ou couettes et jupette, fait des coloriages ou joue à la poupée avec des enfants. ■ M.F.

Les despotes esthétiques de l'appropriation culturelle sonnent la charge

En juillet 1907, Pablo Picasso donne les derniers coups de pinceau à l'une de ses œuvres majeures, *les Demoiselles d'Avignon*. Aujourd'hui, cette toile, annonciatrice du cubisme, est taxée par certains historiens de l'art de « vol » de la statuaire africaine, car l'inspiration de primitivisme artistique n'aurait jamais été revendiquée par le peintre catalan. On croit rêver ! Pour les tenants de l'appropriation culturelle, concept flou né outre-Atlantique, il y a une trentaine d'années, la culture dominante fait siens les symboles d'une culture minoritaire pour en tirer profit. Et ces despotes esthétiques d'appeler à tout bout de champ à la censure et au boycott.

A ce compte-là, les musées vont vite ressembler à la salle des pas perdus et Braque, Gauguin et autres Brancusi se retrouver, eux aussi, sur le banc des accusés. Mais il n'y a pas qu'eux. Ces dernières années, la pop culture est le théâtre d'invraisemblables oukases.



Instagram Madonna

Tout a commencé en 2012, lors du défilé de la marque de lingerie Victoria's Secret. Sur la tête des mannequins, de fausses coiffes traditionnelles indiennes. Scandale ! La marque américaine se serait emparée d'un objet rituel d'une communauté colonisée pour le désacraliser… Il suffira que Miley Cyrus fasse une démons-

REMISEZ VOS TAPIS DE YOGA !

Ne croyez plus que, en faisant vos « salutations au soleil », vous ne fassiez que du bien. Non, vous spoliez. Eh oui, le yoga, cette pratique ancestrale qui séduit des millions d'Occidentaux stressés, n'appartiendrait qu'aux seuls hindous. A la suite de l'application sourcilleuse du concept d'appropriation culturelle, l'université d'Ottawa, au Canada, a récemment dû annuler un cours dispensé gratuitement… à des étudiants handicapés. Par peur d'être accusée de racisme. Mais à qui appartient le yoga réellement ? Au maître yogi indien Bikram Choudhury, détenteur commercial de 26 poses et deux exercices de respiration répertoriés sous le nom Bikram ? Aux hindous ? Ou à ses pratiquants sur les cinq continents ? On marche sur la tête sans vraiment faire le poirier. Pourtant, les historiens des religions sont d'accord : le yoga tire ses origines de la culture védique, installée dans le sous-continent indien bien avant l'hindouisme. Qui s'approprie quoi, alors ? Et qui, sous prétexte de rendre justice à un groupe opprimé, prive des êtres de toute nationalité et de toute condition physique de la possibilité de se sentir un peu mieux dans leurs corps maltraités ? Las ! Mieux vaudrait refuser de commercer avec certaines marques qui utilisent des enfants… indiens pour fabriquer leurs lignes de vêtements. ■ M.P.

Un Russe accuse Apple de l'avoir rendu gay

Un Russe souhaitant garder l'anonymat réclame un million de roubles (14 000 €) de dommages et intérêts à Apple, qu'il accuse de l'avoir rendu gay. Après avoir reçu un virement de 69 « GayCoins » au lieu des bitcoins qu'il avait commandés, accompagné d'un message en anglais disant « *Ne juge pas avant d'avoir essayé* », l'homme a tenté sa chance et il a remporté le gros lot : une relation intime et stable avec une personne de son sexe.

Deux mois plus tard, il déclarait ne pas pouvoir *« revenir en arrière »* et s'inquiéter pour la suite : *« Je ne sais pas comment expliquer tout cela à mes parents. Ma vie a changé pour le pire et ne redeviendra jamais normale. »*

Plutôt que d'assumer ses choix, l'homme refuse de prendre ça pour sa pomme et préfère charger celle de la célèbre marque. Si la demande

tration de twerk, une danse africaine, lors de la cérémonie des MTV Video Music Awards 2013, ou que Katy Perry porte des tresses africaines dans le clip *This Is How We Do* pour que le mouvement Black Lives Matter enflamme les réseaux sociaux, en criant à la spoliation.

Même la reine de la pop, Madonna, essuie insultes et quolibets. La faute de la très provocatrice *material girl* ? Oser arborer un casque amazigh, attribut de tribus berbères, sur un post Instagram, alors qu'elle fêtait, en 2018, son soixantième anniversaire à Marrakech. Du coup sont ressorties les polémiques sur l'un de ses titres phares des années 90, *Vogue*, centré sur une danse des communautés noires et latinos gays américaines, ou sur sa performance hindoue dans *Ray of Light*. *« Ils peuvent m'embrasser le cul ! Je ne m'approprie rien,* a répliqué la Madone à ses détracteurs. *Je suis inspirée et je fais référence à d'autres cultures. C'est mon droit en tant qu'artiste. »* Et vlan ! ■

MYRIAM PERFETTI

semble assez farfelue, Sapijat Gousnieva, l'avocate du plaignant, est une spécialiste du genre. En 2016, elle avait défendu contre McDonald's la plainte d'un étudiant qui avait eu la joue transpercée par une arête de poisson. Elle ne pourra pas multiplier les effets de manche, l'anti-Apple a retiré sa plainte... ■ **SAMUEL PIQUET**



UN AGENT NOIR SE FAIT INSULTER PAR UN ÉLÈVE NOIR, MAIS C'EST LUI QUI EST VIRÉ



Bill Pugliano / Getty Images / AFP

En octobre dernier, un élève noir du lycée de Madison, dans le Wisconsin (Etats-Unis), traite un agent de sécurité, Marlon Anderson, de *« nègre »*. Aux Etats-Unis, ce mot explosif été banni et remplacé par *« n-word »*, afin de ne pas être prononcé. L'agent demande à l'élève de retirer cette insulte, qu'il cite pour les besoins de la cause. Quelques jours plus tard, Marlon Anderson est licencié par le district scolaire. Son crime ? Avoir enfreint la tolérance zéro, qui interdit de prononcer le mot « nègre ». L'intéressé a déclaré à la presse locale : *« Le district doit m'expliquer comment un homme noir peut perdre son emploi uniquement parce qu'il a demandé à un élève de ne pas l'appeler par le "n-word". »* Réponse du responsable de l'établissement : *« Quels que soient le contexte et les circonstances, les insultes raciales ne sont pas acceptables dans nos écoles. »* Tant pis si 'est l'insulté qui est viré. Marlon Anderson a tout de même été réembauché par son établissement du Wisconsin après mobilisation des élèves en sa faveur. Ouf ! ■ J.D.

Quand l'actrice Charlize Theron cède face à la toute-puissance infantile

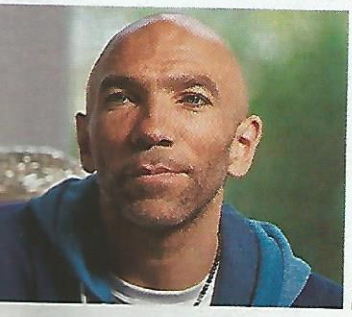

Mega / KCS PRESSE

En 2012, l'actrice sud-africaine Charlize Theron adopte un premier bébé, un garçon prénommé Jackson, puis une fille en 2015 : August. Aujourd'hui, elle déclare : *« J'élève deux belles et fières filles africaines noires et je veux qu'elles se trouvent elles-mêmes. »* Que s'est-il passé entretemps ? *« Oui, je croyais aussi qu'elle était un garçon… jusqu'à ce qu'elle me regarde, quand elle avait trois ans, en me disant : "Je ne suis pas un garçon" »*, s'ouvre-t-elle au *Daily Mail*… *« Elles sont nées comme elles sont, exactement à l'endroit ici-bas où toutes les deux peuvent, en grandissant, se trouver elles-mêmes, être qui elles veulent être ; ce n'est pas à moi de décider »*, ajoutant, par ailleurs, ne pas vouloir *« leur imposer* [son] *ascendance »*. Ainsi Jackson se vêt en fille et il est considéré comme un « enfant transgenre ». Charlize Theron explique : *« Ma mère m'a appris qu'il faut parler franchement* […], *que, quand la vie s'achève, il faut avoir vécu la vérité qui vous convient. »* Il est vrai qu'avec un patrimoine estimé à 160 millions de dollars, les facilités que procure la fortune ont habitué l'actrice à un mode de vie où ses désirs et caprices ne connaissent pas d'obstacle – donnant une apparence de normalité et de liberté à sa toute-puissance infantile. De sorte qu'il lui est *« naturel »* que la *« vérité qui convient »* à sa *« fille »* (le décret arbitraire de son genre) compte davantage que la vérité objective de ses gènes XY… ■ M.F.

RANGEZ CES LUNETTES QU'ON NE SAURAIT VOIR

Vérifiez bien que vous êtes habilité à porter des lunettes ou des lentilles, sinon vous pourriez être amené à les cacher au fond de vos poches. Le tribunal numérique de la très sélecte et prestigieuse institution d'Oxford, en Angleterre, a édicté cet arrêt délirant afin de protéger les véritables myopes, astigmates et autres hypermétropes. Ne riez pas, c'est on ne peut plus sérieux. Le groupe Facebook Cuntry Living, regroupant plus de 11 000 étudiants féministes de la plus ancienne université du monde anglo-saxon, annonce dans ses statuts être un *« espace en ligne sexuellement positif dans lequel* [nous pouvons] *défier le patriarcat et partager* [nos] *expériences d'oppression »*. C'est sur ce dernier terme que les discussions virent souvent à la tyrannie de la délation. Chacun dénonce le « privilège » de l'autre, faisant même naître, outre-Manche, le Tumblr « Le meilleur de la vie à la campagne », répertoriant les messages les plus risibles de la communauté numérique. C'est aussi grâce au terme « oppression » que Cuntry Living a sanctionné l'une de ses participantes, laquelle avait le plus naïvement du monde demandé si elle pouvait poser sur son nez de fausses lunettes pour parfaire son look, elle qui n'en avait pas un besoin vital pour corriger une vue défaillante. La réponse a été cinglante et sans appel. Le groupe lui a rappelé que les malvoyants ont été victimes d'oppression historique, car les Khmers rouges cambodgiens (sic !) avaient fait assassiner des milliers de porteurs de lunettes, ces attributs étant, pour ces maoïstes radicaux, le signe distinctif de l'intellectuel ! De plus, comme ceux qui ont des problèmes de vue ne peuvent décider, eux, d'enlever leurs outils correctifs comme ils changent de robe ou de jean, il fallait donc renoncer à ce petit caprice transgressif. Un intervenant a même ajouté que, vu le coût des lunettes, le fait d'en porter constituait un privilège de classe intolérable… Impossible dorénavant, donc, de se grimer en Harry Potter, en professeur Tournesol ou en Michou sans être montré du doigt par les censeurs bien-pensants et taxé d'oppresseur. Tristes topiques. ■ M.P.

Ce metteur en scène blanc qui a perçu une bourse pour minorités


Twitter

Bien que je sois blanc, avec des parents blancs, j'ai traversé les épreuves d'un homme noir. » Contrairement à l'Américaine blanche Rachel Dolezal, qui déclarait en 2015, dans une interview hallucinée, être afro-américaine envers et contre le bon sens, la généalogie et le visible, Anthony Lennon, metteur en scène de théâtre britannique, est un cas ambigu : ses parents sont irlandais et blancs… et cependant ses traits physiques l'ont fait percevoir comme un métis et lui ont valu des quolibets racistes. En 2018, bénéficiaire d'une bourse dans le cadre d'un programme destiné aux « praticiens de théâtre noirs, asiatiques et de minorités ethniques » (Bame), il obtient une résidence auprès de la compagnie londonienne Talawa, constituée d'acteurs noirs. Mais le *Sunday Times* l'accuse de se faire *« passer pour un Noir »*, de profiter de cette bourse alors qu'il est blanc, et la polémique enfle. Anthony, quant à lui, n'a *« aucun doute d'avoir des ancêtres africains »*. ■ M.F.